Document generated on 08/06/2025 7:14 a.m.

Études littéraires africaines

DURAND (JEAN-FRANÇOIS) ET SEILLAN (JEAN-MARIE), DIR., *L'AVENTURE COLONIALE*. PONDICHERRY ET PARIS : KAILASH ÉDITIONS/SIELEC, COLL. LES CAHIERS DE LA SIELEC, N°7, 2011, 483 P. – ISBN 978-2-84268-202-6

Florence Paravy

Number 32, 2011

L'enfant-soldat : langages & images

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1018660ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1018660ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Paravy, F. (2011). Review of [DURAND (JEAN-FRANÇOIS) ET SEILLAN (JEAN-MARIE), DIR., *L'AVENTURE COLONIALE*. PONDICHERRY ET PARIS : KAILASH ÉDITIONS/SIELEC, COLL. LES CAHIERS DE LA SIELEC, N°7, 2011, 483 P. – ISBN 978-2-84268-202-6]. *Études littéraires africaines*, (32), 173–175. https://doi.org/10.7202/1018660ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Liberté I-V), mais aussi aux recueils poétiques de Senghor. Les paratextes (notes infrapaginales, bibliographies, index et lexique) sont copieux et nous n'avons, globalement, relevé que quelques rares coquilles.

Grâce à sa rigueur intellectuelle, ce livre représente une excellente synthèse concernant le cheminement de Senghor, personnage qui fut à la fois poète humaniste, philosophe, politicien et qui, dans les différents domaines qu'il aborda, a tant marqué le vingtième siècle. Finalement, nous relèverons le choix judicieux de la photo de couverture, qui représente la route goudronnée venant de Joal et qui s'élance vers l'horizon. Ainsi cette image symbolise-t-elle le livre et le cheminement de Senghor, du terroir « centre d'intérêt de sa poésie et socle de sa culture sérère » (p. 23) à l'universel.

■ Thérèse DE RAEDT

DURAND (JEAN-FRANÇOIS) ET SEILLAN (JEAN-MARIE), DIR., *L'AVENTURE COLONIALE*. PONDICHERRY ET PARIS : KAILASH ÉDITIONS/SIELEC, COLL. LES CAHIERS DE LA SIELEC, N°7, 2011, 483 P. – ISBN 978-2-84268-202-6.

La Société Internationale d'Étude des Littératures de l'Ère Coloniale, dont l'importance et la qualité scientifiques ne sont plus à démontrer, publie ici un nouveau volume de ses « Cahiers », reprenant les actes d'un colloque qui s'est tenu en 2008 autour de « l'aventure coloniale ». Cette expression, très répandue, méritait en effet qu'on s'y intéresse de plus près. Comme le montre bien l'introduction rédigée par Sylvain Venayre, loin de renvoyer à une réalité historique objective, elle reflète un « imaginaire social » (p. 9) à travers un « lieu commun forgé et propagé par les acteurs mêmes du débat colonial » (p. 18). Contre cette pseudo-évidence selon laquelle la colonisation serait née du désir d'aventure et serait en elle-même une aventure, S. Venayre démontre le caractère contradictoire, voire oxymorique de l'expression, tant il est vrai que l'imaginaire de l'aventure et celui de la colonisation sont, en fait, antagonistes.

Les contributeurs de cet imposant volume (trente articles) avaient donc là un riche et passionnant terrain d'exploration : comment l'aventure, sous ses différents avatars, et l'entreprise coloniale se sont-elles combinées dans les faits historiques, d'une part, et dans les discours, d'autre part, que ces derniers soient ceux des différents acteurs de la colonisation ou des aventuriers, des historiens, des idéologues et des écrivains ? Quels contextes et quels enjeux histo-

riques, culturels, idéologiques ont permis cette articulation des deux termes, et avec quelles conséquences ? L'ampleur de la problématique, encore accentuée par le vaste champ sémantique du terme *aventure* et de ses dérivés (*aventureux, aventurier*), était telle qu'on peut regretter que certains contributeurs – rares au demeurant – ne l'aient pas véritablement abordée, livrant un « simple » exposé historique, une étude littéraire classique, ou encore une analyse de certains discours coloniaux avec leurs stéréotypes bien connus et leur rhétorique déjà maintes fois étudiée. Mais l'ensemble du volume reste d'une grande richesse pluridisciplinaire, et nous ne pourrons malheureusement pas rendre justice à tous les auteurs, loin s'en faut.

On rencontre ici toute une palette d'aventuriers – réels ou fictifs – qui montre que ce personnage, dont la littérature s'est emparée avec avidité, ne peut en aucun cas être réduit à un portrait stéréotypé. L'intérêt commun de la plupart de ces études, qui présentent souvent des personnages peu connus, est de souligner l'ambiguïté, voire les paradoxes, de leurs parcours : loin de la caricature de l'explorateur blanc totalement imbu de la supériorité de sa race ou du conquérant cynique, ce sont souvent des êtres plus nuancés, épris d'un idéal, pétris de valeurs humanistes, mais pris au piège de l'idéologie et de l'histoire d'une époque qui les entraîne à participer à une entreprise finalement aux antipodes des valeurs ou de la foi qui les animent. Jean-Claude Blachère souligne ainsi le fait que « même lorsque l'aventurier choisit de s'enfoncer au-delà des frontières de la "civilisation", il tend à être rattrapé par elle ou, même à son corps et son esprit défendant, récupéré » (p. 296). Frédéric Mambenga-Ylagou montre aussi que ces explorateurs n'ont pas tous contribué à brosser l'image d'une Afrique figée dans des traditions ancestrales, à travers l'exemple de Paul Belloni du Chaillu, dont les travaux décrivent des dynamiques multiculturelles en Afrique équatoriale bien avant la conquête coloniale. Signalons aussi l'étude de Gilbert Soubigou, consacrée aux « aventuriers-rois » – historiques et/ou littéraires –, qui montre bien que ces personnages, qu'on pourrait naïvement considérer comme emblématiques de la conquête impériale, ont « toujours été en porte-à-faux face à la colonisation d'état » (p. 192) et « révèlent, parfois jusqu'à la caricature, l'inanité du projet colonial » (p. 193).

Ces ambiguïtés et ces paradoxes qui marquent les figures individuelles, on les retrouve aussi dans les courants de pensée, les tendances politiques et les genres littéraires : ainsi en est-il par exemple de l'aventureuse expédition de Madagascar (1895) et des débats qui

ont suivi, décryptés par Norbert Dodille à travers l'étude du *Bulletin de Madagascar* ; de « l'*aventure ambiguë* » du berbérisme littéraire au Maroc analysée par Gérard Chalaye ; du Grand Trek transformé en mythe fondateur par la culture afrikaner, comme le montre Jean Sévry. Dans une perspective plus strictement littéraire, Jean-Marie Seillan, étudiant *Le Monde noir* de Marcel Barrière (1909), souligne à quel point ce roman, entre « récit utopique » et « roman à thèse », se caractérise par une fondamentale « ambiguïté idéologique et formelle » (p. 432). Matthieu Letourneux, pour sa part, relève les nombreux paradoxes qui marquent la littérature sérielle du roman d'aventures colonial dans l'entre-deux-guerres, prise entre la commode répétition des stéréotypes antérieurs et l'irruption de nouvelles données historiques et géopolitiques.

Enfin, en arrière-plan plus ou moins explicite de l'ensemble de ces travaux, se profile toute une histoire des idées et de l'imaginaire occidental qui a profondément déterminé l'ère coloniale et ses différentes « aventures ». L'étude de Pierre Citti est à cet égard fort éclairante. Partant du constat que la « course aux colonies [...] coïncide [...] avec la fréquente expression d'un sentiment de décadence » (p. 195), il l'explique notamment par la combinaison de trois systèmes de pensée : celui des « origines », celui de « l'apogée » et celui du « progrès » qui, malgré son optimisme apparent, est source de mélancolie et fait de la décadence une « valeur refuge marquant l'hostilité aux choses établies » (p. 205). Le recours à un espace autre est alors la voie du salut, et ce dans les trois systèmes, de sorte que la littérature de la fin du XIX^e^ offre une « surimpression du passé des apogées [...] sur le futur des décadences [...], provoquant un grand désir de retrouver l'origine primitive [...] ou de fonder des mondes nouveaux » (p. 228).

La SIELEC nous offre donc à nouveau, avec ce volume, une somme dans laquelle les spécialistes de différentes disciplines (histoire, littérature, anthropologie) pourront puiser de très précieux enseignements.

■ Florence PARAVY

FÉDRY (JACQUES), *ANTHROPOLOGIE DE LA PAROLE EN AFRIQUE*. PARIS : KARTHALA, COLL. TRADITION ORALE, 2010 2010, 357 P. – ISBN 978-2-8111-0394-1.

Dans cet essai, Jacques Fédry explore les rapports entre expression verbale et corporalité, depuis les moyens physiques de produc-